

**Ce que la photographie fait aux glaciers,  
à l'exemple du glacier du Rhône et de quelques sites valaisans**

Cherchant à caractériser l'apport de la photographie dans la représentation des glaciers valaisans, il m'a paru intéressant de travailler sur le moment historique où la photographie prend la relève de la gravure, à savoir entre 1840 et 1870 environ. Durant la période de découverte et de première exploitation du nouveau médium, alors que la crue glaciaire est encore perceptible, le glacier est constitué en objet photographique spécifique, à la fois en dialogue et en rupture avec le dessin et la gravure. *En dialogue*, d'abord, car la photographie hérite de la tradition des vues pittoresques et sublimes en vogue depuis le dernier tiers du siècle précédent. Cette tradition s'achève avec les dessins de Joseph Bettannier, le dessinateur des *Etudes sur les glaciers* de Louis Agassiz (1840), et avec ceux de James Forbes dans ses *Voyages à travers les Alpes de Savoie et d'autres parties de la chaîne pennines* (1843). Mais aussi *en rupture*, car la photographie fait des glaciers des objets tout différents de l'image dessinée ou peinte. Rien de plus dissemblables que les daguerréotypes de Girault de Prangey (1845-1850), les photographies de Camille Bernabe (1850), celles des frères Bisson (1860), ou encore d'Ernest Edwards (1866), comparés aux gravures de Jean-Baptiste Sauvan (1829) ou de William Bartlett (1836), ou encore aux peintures d'Alexandre Calame (qui meurt en 1864). L'enjeu du nouveau médium surgit dans la tension qui se porte sur les fonctions *esthétique*, d'une part, et *documentaire*, de l'autre. La photographie bouleverse l'une et l'autre fonction, et tout autant leur relation. Elle opère une transformation, sinon du glacier, du moins de sa perception et de sa représentation.

A l'horizon de la recherche apparaît la question de savoir si ce que la photographie fait aux glaciers peut être mis en rapport avec le recul des glaciers depuis les années 1860. A la fois avec leur « conquête » par l'homme, puis avec la « maltraitance » de l'anthropocène : et donc avec leur progressive disparition, dont la photographie montre le caractère dramatique et inéluctable – ce que le dessin et la gravure n'ont jamais eu à prendre en charge. Je poserai cette question en commentant une série de photographies récentes du glacier du Rhône dues à l'artiste photographe Laurence Piaget-Dubuis, réunies sous le titre de « Agonie d'un glacier ». On peut les voir sur le site de l'artiste [www.matterofchange.org](http://www.matterofchange.org) . Elles ont fait l'objet d'une publication dans le Portfolio du No 78 (automne 2017) de la revue L'Alpe.